

La mort, une autre vie ?



Au sein de l'occident technologique et rationnel, la recherche n'a de cesse que d'essayer de repousser nos limites physiques, allant jusqu'à penser vaincre la mort, envisagée comme un anéantissement. Pour nombre de personnes, vivre heureux signifie ne pas penser à la mort mais, confronté à l'inéluctable, le rappel à l'implacable réalité peut être brutal. Certaines «sagesses» nous invitent à vivre comme si on allait mourir demain car, nous disent ces philosophes : **«vivre, c'est apprendre à mourir»**. Nous nous interrogeons alors sur notre propre finitude et l'éventualité d'une existence qui s'arrêterait à la mort du corps ou sur la poursuite de ce chemin au-delà de notre forme physique.

Par Natacha Le Courtois



« Je vois chacun de mes "moi" »

Pour Natalie Sudman, grièvement blessée dans l'explosion d'une bombe en Irak, le voyage hors du corps s'est présenté sous la forme du passage d'un lieu à un autre, en un clin d'œil. *« Dans ce nouvel environnement, je me tenais sur une estrade ovale, un peu voûtée, couverte de poussière, le teint recuit et l'air un rien intrépide dans mon treillis déchiré et couvert de sang, et je m'adressais à des milliers d'êtres tout de blanc vêtus »*, décrit-elle dans *(Re)vivre mon expérience de mort imminente en Irak*. Ce lieu, que Natalie Sudman appelle, faute de mieux, *« l'environnement clin d'œil »* est, selon elle, un état de conscience élargie dans lequel elle voit son corps physique assis dans le Land Cruiser qui continue à rouler après l'explosion, tout en se sentant perchée sur l'estrade où se déroule une multitude d'autres expériences simultanées. Dans cet état de conscience très élargi, celle qui se consacre désormais à l'art, à l'écriture et à l'exploration des réalités non physiques, pouvait observer ces deux « elle » et vivre concomitamment d'autres dimensions. *« Je suis capable, dans un même temps, de voir chacun de ces "moi", d'en observer l'intérieur depuis un point de vue extérieur et de regarder l'extérieur par leurs yeux. Je suis capable de les comprendre à partir des cellules, à partir de l'énergie, à partir de leurs (mes) mécanismes perceptifs, après être revenue de différents futurs, en me projetant depuis divers passés, ou à partir d'une infinité d'autres points de vue »*, nous expose-t-elle. L'auteure décrit le temps et l'espace comme étant pluridimensionnels : *« Je suis, moi aussi, pluridimensionnelle. Je suis capable de percevoir à partir de chacune de ces dimensions et depuis toutes simultanément, au sein de ces dimensions et depuis toutes à fois, avec divers degrés de conscience, selon mes propres choix »*, décrypte-elle, en expliquant que toutes ces perceptions ont un sens : *« non pas un sens immédiat pour mon esprit physique, linéaire, logique, mais un sens intuitif, au sein de la conscience élargie »*, poursuit Natalie Sudman en évoquant aussi une notion d'espace entre les pensées. Selon elle, cela impliquerait que la pensée ait une forme dès lors qu'elle répond à une intention et que, dans le cas contraire, les pensées existeraient en tant qu'énergie dotée d'un effet potentiel. Au-delà de leurs différents vécus, les témoignages de nombreuses personnes ayant vécu une EMI nous font comprendre que notre conscience est bien plus importante que la somme de ce que nous vivons. La réalité de l'environnement physique et de notre corps ne représenterait donc pas celle de notre Moi. Cela nous encourage à revisiter nos perceptions, valeurs, souffrances, automatismes, conventions sociales et croyances sous un nouvel angle, celui d'une conscience libre de nos conditionnements. Cette façon d'appréhender la réalité de notre expérience terrestre est également celle avec laquelle nous pouvons aborder ces rivages de l'expérience non terrestre.



(Re)vivre mon expérience de mort imminente en Irak

Natalie Sudman
Mama éditions,
mai 2020.

Ainsi, par exemple, Natalie Sudman voit les êtres qui se trouvent avec elle dans *« l'environnement clin d'œil »*, comme des personnalités d'essence non physique. Et, selon elle, celles-ci ne prenaient forme qu'en vue de remplir un objectif précis. *« De mon côté, je percevais leur apparence en fonction de mes préférences et de ce qui correspondait le mieux à mes propres objectifs. À cet instant, et dans la mesure où je venais d'être brusquement transférée là depuis le plan physique, il était plus simple de les percevoir sous forme humaine, vêtues de robes d'un blanc éclatant. Je connaissais la plupart de ces milliers d'êtres, et tous étaient mes égaux, en dépit de leur admiration pour ma récente facétie sur Terre »*, précise-t-elle.